

Repères manifestes, entre cultures et culture

Justine Prin - Énoncé théorique MA5

Professeur : Martin Fröhlich



Table des matières

Introduction
Contexte historique et culturel
I. A propos du système moyenâgeux
II. La mécanisation
III. Le protectionnisme et subvention
Développement structurel
A. Noyau identitaire
I. Les familles
II. L'enracinement, l'attachement
III. La nature
B. Éclatement, dispersion
1. Habitat
I. Remaniement parcellaire
II. Typologie: témoin du passé
III. Cohérence visuelle
2. Travail
I. De l'artisanat à la machine
II. Type de cultures
III. Rentabilité
C. Structure en réseau
I. Scission et déplacement
II. Repères et réseau
III. Échanges et interactions
Conclusion

«C'était ça, ça ne l'est plus.
C'était là, ça a disparu.
C'était présent, il n'y a plus qu'une ab-
sence singulière, un trou, un manque, un
sentiment d'étrangeté.»

Introduction

Le paysan d'autrefois consacre ses journées au travail de la terre. Longtemps il n'est pas propriétaire des terrains qu'il cultive. Au rythme régulier des journées, il alloue la plus grande partie de sa production à l'entretien de sa famille. La **ferme** est le point central du domaine alliant habitat et travail. Elle voisine d'autres fermes et constitue ainsi une communauté villageoise de structure.

L'optique libérale d'accumulation des biens n'est pas encore à l'ordre du jour, le paysan se contente de subvenir à ses besoins et souhaite pouvoir s'acquitter de ses charges. Petit à petit la réalité s'accélère, le travail se mécanise, le marché introduit la **concurrence**, tout tend à concourir à modifier l'image idyllique de la campagne suisse.

La transition entre la période moyenâgeuse et les Temps Modernes modifie profondément le paysage vernaculaire. L'entre-aide et les interactions sociales font place à d'avantage **d'individualisation**. L'usage des machines agricoles introduit une **échelle nouvelle**: la production dépasse les besoins locaux. Une politique de densification rend les fermes obsolètes tendant à séparer habitat

et travail en deux espaces distincts.

Les installations agricoles sont encore là, carcasses à moitié vidées de leur essence, pour certaines, point de résistance pour d'autres. Séparées de leur domaine, ces fermes montrent une certaine fragilité. Les rénovations successives ignorent ou défigurent la structure et la logique du tissu dans lesquelles elles s'inscrivaient, estompant les contours des communautés d'autrefois, et ouvrant à de **nouvelles conceptions sociales** tournées vers l'extérieur, en expansion, en **réseau**.

On trouve alors en périphérie des **objets repères**, qui organisent et rythment le paysage d'éléments ponctuels et variés rendant lisible, l'espace ainsi tracé par le paysan paysagiste.

Contexte
historique et
culturel



I. A propos du système moyenâgeux

«The desire to secure ownership of something is motivated not just by its use but by its potential to become an economic asset, to generate profit. If one refuses ownership of something one can still use it without possessing it. The concept of use, in this sense, is the antithesis of the concept of private property.»

(Aureli, 2013)

Le Moyen-Âge est caractérisé par des modes de production limités. Les forces de travail doivent sans cesse être coordonnées en vue de la survie de la collectivité. Une capacité de rendement suffisante n'est atteinte que grâce une supervision administrative des terres. La superficie est en corrélation avec la population du village. Aucun paysan n'ose alors s'opposer dans les prises de décisions, en vue de l'optimisation des récoltes. Jusqu'au XVI^{ème} siècle la population paysanne n'a **pas de droit de vote** et représente une population asservie sous le pouvoir féodal. (Ducotterd, 1935).

«En tant qu'espace naturel, (le territoire agricole) était donc propriété de la communauté et entouré par une haie ou une barrière. Il était éclaté jusqu'en des centaines de parcelles individuelles, utilisées (mais non possédées) par les différents foyers du village [...] C'était une collection d'espaces uniformes, strictement utilisés.» Brinkerhoff Jackson, 2003.

Durant le 18^{ème} siècle les différentes **taxes** pèsent de plus en plus lourd sur les paysans, qui petit à petit s'endettent pour certains, de manière irrémédiable. Plusieurs actions étatiques proposent aux paysans de

rendre leurs terres dans le but de les soulager. Cette manipulation permettait de rendre le paysan prolétaire. Toutes ces redevances foncières ont permis l'enrichissement des villes ou de propriétaires citadins. Les stocks de grain présents en ville étaient d'abord remplis pour permettre des réserves en cas de mauvaise récolte mais plus l'agriculture se perfectionnait plus les stocks devenaient une richesse grandissante.

Une distinction encore valable aujourd'hui est faite entre celui qui profite du rendement de la terre et celui à qui elle appartient. Le paysans est à cette époque, essentiellement usufruitier et gagne en travaillant la terre qu'il a reçu. La dîme, le lods ou le cens sont des prélèvements étatiques, paroissiaux ou des intérêts prélevés par des bourgeois citadins. Une part des récoltes sert à nourrir la ville, l'autre à la subsistance de la famille.

Avec l'invasion française les paysans suisses ont acquis leur position actuelle. Les zones suburbaines accueillent les envahisseurs avec enchantement. C'était la **libération** face à l'emprise qu'avait les autorités féodales. Elle apporte avec elle le **suffrage universel**, une partie des redevances fut abolie et les **communes devinrent in-**

dépendantes. Un impôt foncier universel fut instauré et réparti de manière égalitaire sur les zones de montagne, qui autrefois en étaient exonérées, et celles de la plaine, creusant encore un peu plus les animosités entre les deux bassins de population. Succession après succession, le droit de propriété seigneurial fut transformé en créance du paysan (Laur, 1939).

Par la suite, l'agriculture suisse va se développer grâce principalement à la production de denrées alimentaires transformées et l'agriculture laitière s'impose, surtout dans le canton de Fribourg, seule gagnante face à une économie mondiale toujours plus concurrentielle. Avant la révolution française la proportion d'habitants dans le canton était d'un citadin pour 15 campagnards.

On citera l'avocat Cart qui écrivait en 1802 «... les suisses possèdent en pleine propriété, un minimum de richesses matérielles sans quoi il n'est pas de liberté réelle. D'autre part les trois quarts des pâturages, espace incultes exploitées intensivement appartiennent en grande partie à la communauté. Ils sont ouverts à tous et à chacun, ce sont des terres de libre parcours. Minimum matériel à soi et castes espaces pour tous.

Comme Janus notre liberté à deux faces. Ne faut-il pas voir dans une telle situation, exceptionnelle dans sa généralité, la raison profonde de notre indéracinable sentiment de liberté?»

La multiplicité des différentes exploitations demeurent jusqu'au XX^{ème} siècle un problème majeur. Les exploitations tributaires du marché voient leur nombre diminuer et les personnes employées dans la branche primaire sont en constante perte. La suite comporte de grands événements comme ceux des **exodes** vers les Amériques qui engendrent également en Suisse, un dégoût de la situation. Un souffle nouveau est insufflé pour les paysans restés au pays, qui jusqu'alors souffraient énormément de la concurrence.

II. Mécanisation et protectionnisme

Avant la période de mécanisation, l'agronomie savante sera très influente dans toute l'Europe. Les systèmes mis en place jusqu'ici tentaient d'augmenter les capacités de rendement tout en privilégiant la bonne régulation des sols. Ce qui dans les villages suisses était particulièrement pertinent vu les réalités topographiques de certains champs. On parle de polyculture paysanne (Calame, 2016). Un système collectif bien tissé, organisait la production jusqu'à la vente.

La grande ouverture des **marchés maritimes et ferroviaires** fait chuter les prix des denrées. Dans une situation particulièrement précaire certains paysans n'ont plus d'autres choix que de se spécialiser dans la production laitière. De grandes entreprises telles que Nestlé ou Cailler commencent à émerger et prennent de l'ampleur grâce aux **produits transformés**. Cette période rend compte de l'impact de l'économie de libre échange.

«Les produits étrangers entrent, les nôtres sortent. C'est un chassé croisé gigantesque, l'âge d'or des grands maquignons et marchands internationaux, le triomphe éphémère de la division internationale du travail avec

ses énormes déplacements inutiles et ses immenses régions sacrifiées.»
(Ducottet, 1935)

La période précédant la grande guerre de 1914 dirigeait son économie essentiellement sur la **production laitière et l'élevage de bovins**. Ce changement de direction dans la production laitière engendre des modifications tangibles au niveau territorial, une restructuration des parcelles en est la cause. Les exploitations qui autrefois étaient scindées en plusieurs **petites propriétés** sont réunies en **plus grosses** parcelles (Droz et Fomey, 2007).

Ce nouvel attrait pour la production laitière est essentiellement dû aux **paiements** de la marchandise qui étaient réglés **directement** contrairement aux exploitations céréalières. Celles-ci effectuent des emprunts pour les semences. Le bénéfice est seulement récupéré lors de la revente de la marchandise, après les récoltes. Mais cet engouement va très vite avoir des répercussions désastreuses pour la **biodiversité**. La production laitière devient très vite bien trop grande par rapport à la quantité exportée, les marchés étrangers étant beaucoup

plus compétitifs. La Suisse se retrouve très vite avec de la marchandise impossible à écouler. La production doit être, dans une certaine mesure, limitée. Une réglementation corporative est alors décidée pour compenser ces différences de prix, l'État décide de **taxer le fourrage** importé permettant aux paysans de nourrir leur bétail. Grâce aux bénéfices, une marge est payée au fermier pour son lait, que les distributeurs revendent moins cher à l'étranger.

Un certain exode rural commence à se faire sentir. Dans les régions basses du plateau, proches des villes, cet exode est encore plus frappant. Une diminution des petites exploitations s'observe et les moyennes arrondissent alors leurs territoires sur les ruines des exploitations voisines. Celles de moyenne importance sont le visage de l'agriculture fribourgeoise et représentent en 1935 72% de la surface arable (3 ha). Egaleme nt d'importance notable sont les toutes petites exploitations qui permettent de cultiver et d'avoir une activité annexe qui souvent se résume à l'**artisanat** directement effectué dans les maisons mais qui peu à peu se meure, suite à une baisse de la demande.

«Ce mouvement de population peut probablement être décrit par la disparition des différents métiers qui autrefois s'exécutaient en campagne et qui aujourd'hui accuse de l'arrivée des grands magasins: tisserands, tailleurs, carriers, menuisier et charrons, ...»
(Ducotterd, 1935)

Avec l'ouverture des marchés, la Suisse se devait d'augmenter sa compétitivité. De nouveaux terrains sont alors gagnés sur les zones marécageuses dans l'espoir de suivre la cadence effrénée de la demande. Le début du protectionnisme coïncide avec l'arrivée du Dr. Laur à la direction des affaires paysannes.

Les produits étrangers sont taxés, permettant ainsi la promotion des produits locaux. L'apparition d'un **syndicalisme** puissant s'oppose aux aléas de la bourse qui jusqu'à présent régnait toute puissante sur la production agricole. En effet, à cette époque les producteurs sont entièrement dépendants de la fluctuation des prix du marché. Sans cette manœuvre politique, l'agriculture suisse aurait probablement été démantelée beaucoup plus rapidement.

La période de la seconde guerre mondiale est terrible

pour les paysans. Les autorités décident de minimiser la fluctuations des prix du marché. A la fin de la guerre un effondrement du marché frappe la paysannerie d'un coup de massue, beaucoup de paysans ne se relèveront jamais. Mais le déficit que l'état couvrait depuis plusieurs années n'était plus viable. Cette histoire permet de mieux comprendre les rouages nuisibles qui accablent les marchés agricoles.

Avec l'**arrivée des machines** dans les champs et l'**automatisation**, l'entre-aide s'efface et le rendement devient l'objectif ultime à atteindre. L'interdépendance entre les paysans est aujourd'hui quasi inexistante et leur isolement des paysans est particulièrement présent. Une dichotomie forte s'observe entre l'intérieur et l'extérieur du village. L'environnement dans lequel évolue les paysans a été particulièrement transformé. L'emploi rural annexe s'est effondré. Les petits commerces ont été fermés au profit de **chaînes** commercialement plus rentables. Les paysans sont particulièrement enclins à s'endetter en faveur de l'infrastructure à mettre en place et à son entretien. Autrefois certains produits transformés sur place comme la boucherie, la boulangerie et la fromagerie ne sont plus rentables. Le paysage est également particu-

lièrement transformé par la suppression des chemins creux. Les parcelles deviennent plus efficacement segmentées et les cours d'eau sont contenus et drainés. (Calame, 2016)

*«D'un point de vue socio-économique, la rente foncière, pilier de la noblesse féodale et du clergé, se trouve concurrencée par les richesses issues du commerce et de l'industrie et affaiblie par l'arrivée de métaux précieux et la monétarisation de l'économie. Les sociétés savantes s'intéressent de manière croissante à l'agriculture. En France se forme même une école économique, celles des **physiocrates**, qui défend l'importance des investissements en agriculture en vue de stimuler la production et d'augmenter les rendements. Ils mettent en avant l'idée qu'en dernier ressort toute richesse découle de l'abondance de la production agricole. Émerge la figure de Gentleman-farmer qui applique en agriculture les pratiques entrepreneuriales issue du commerce et de l'industrie.»*
(Calame, 2007)

III. Subvention d'externalité positive

The historical evolution of the modern city is unthinkable without the concept of private property. With the decline of feudalism, people acquired individual rights thanks to the rise of economic entrepreneurship.

(Aureli, 2013)

Aujourd'hui en Suisse, l'agriculture n'emploie plus que 3 % de la population (Droz et Forney, 2007, p15). Le marché helvétique est plus que jamais lié aux décisions européennes et reste dans la continuité du chapitre précédent. En effet, le protectionnisme qui s'opérait avant les années 1990 ne sera désormais plus à l'ordre du jour. A l'aube du nouveau millénaire, l'agriculture est définie par les politiques de «**libéralisation, de dérégulation des marchés et d'écologisation**» (Droz et Forney, 2007, p25). En effet, la fin du XX^{ème} siècle est tout particulièrement marquée par les négociations internationales, qui condamnent l'agriculture protectionniste de la Suisse. Jusqu'alors encore définie par la loi de sécurité alimentaire qui fut introduite durant la période de grand conflit, un nouveau tournant doit être donné.

En 1996, une votation permet une nouvelle orientation pour l'agriculture. Celle-ci est définie par de nouvelles lignes de conduite: L'approvisionnement de la population, la sauvegarde des ressources naturelles et des paysages ruraux, le maintien d'un habitat décentralisé. (Droz et Forney, 2007, p28). En avançant l'Europe par ces prises de position, cette nouvelle politique positionne l'écologie comme nouveau point de mire. De

cette manière, par le biais de **paiements directs**, l'état rémunère certaines activités par des subventions encourageant l'externalité positive de la pratique.

Par la suite les différentes maladies qui touchent le bétail ont un impact particulièrement lourd. Le marché du lait est également touché par un marché étranger toujours plus compétitif. Il est donc important de souligner, que la politique de subventions ne permet pas le revenu majeur d'une exploitation. Il conditionne pour beaucoup la pratique mais ne soustrait en rien la nécessité des paysans de vendre leurs produits.

« ... le **revenu agricole à baisse** d'environ 8% par rapport 1998-2000 (et 2007), la **surface agricole utile** par exploitation a **augmenté** de 4%. La main-d'œuvre familiale est restée approximativement la même. Cela signifie que malgré une évolution structurelle continue (augmentation des surfaces et diminution de la main-d'œuvre), le **revenu agricole est en baisse.**»
(Droz et Forney, 2007)

La plupart des exploitations ne sont plus compétitives et sont économiquement autophages. Les perspectives

d'avenir pour les exploitations de moyenne importance sont particulièrement minces. Ces dernières années, on constate une augmentation de la taille des exploitations. Seule 50% des exploitations de plus de 30 ha parviennent à une rentabilité du capital positive (Droz et Fomey, 2007). A cela s'ajoutent les conditions de vie médiocres qui accablent la branche du secteur primaire. Ceci concerne des exploitants dont les terrains ont été hérités et qui sont principalement liés à des terrains rattachés au village. Durant les différentes restructurations ceux-ci ont vu leur domaine dispersé. Au contraire de cette population paysanne de père en fils, il existe des agriculteurs, dans une logique beaucoup plus industrielle, ceux-ci ont acquis leur terrain ultérieurement et se définissent par une **agriculture beaucoup plus rationalisée et standardisée**.

Au niveau légal, la Suisse a depuis toujours tenté de valoriser son agriculture. L'article 104 de la constitution mis en vigueur en 2017, défend la volonté d'une agriculture permettant

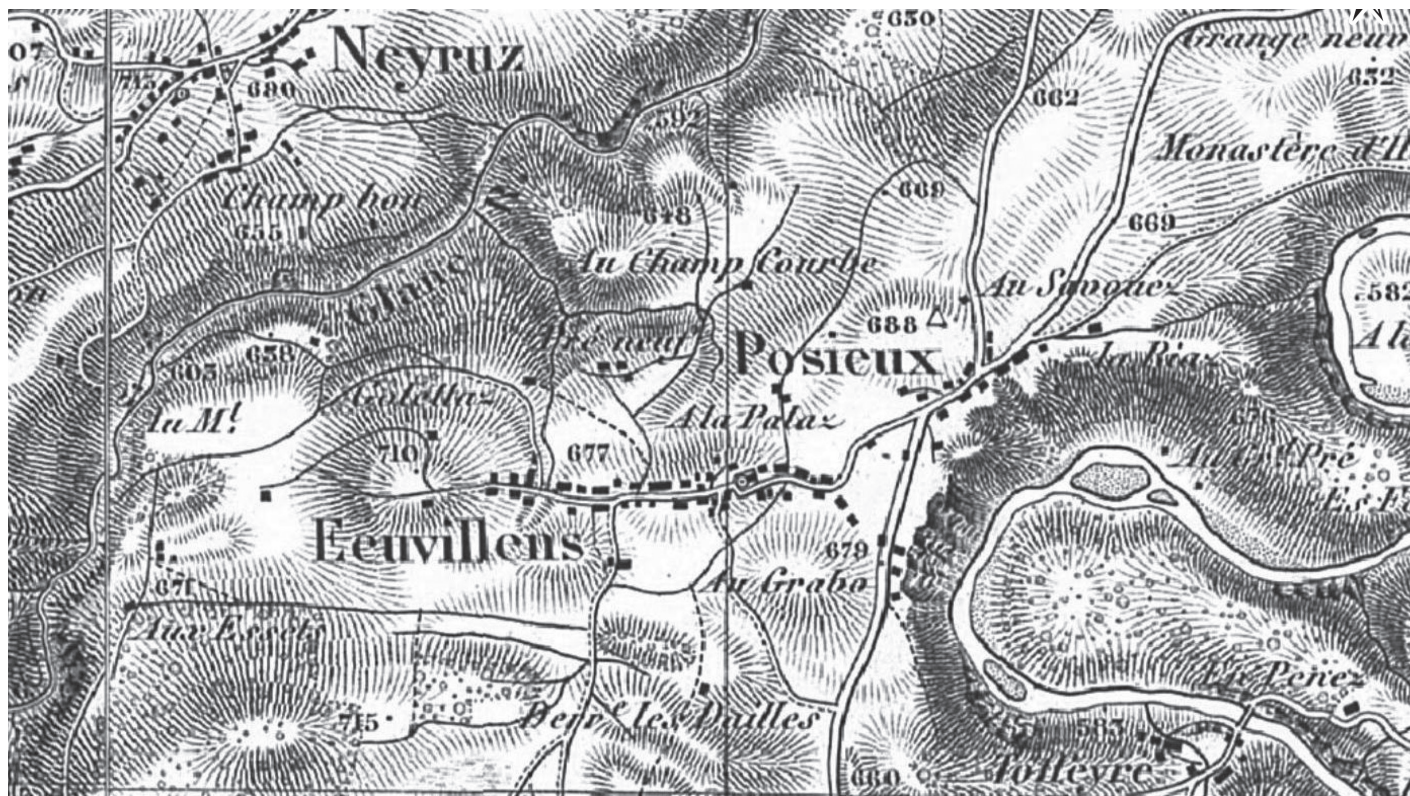
*«Une sécurité alimentaire en cas de crise ainsi qu'une volonté d'appuyer la préservation des ressources naturelles et l'entretien du paysage rural»
(constitution helvétique, art. 104).*

Cette dernière mention souligne la difficulté grandissante de la Suisse à défendre les prix des producteurs face aux **marchés étrangers**. La nouvelle casquette donnée au **paysan d'entretenir le paysage** est une manœuvre permettant de continuer à défendre le travail tout en s'adaptant à l'**économie libérale internationale** (Droz et Fomey, 2007).

Mais le climat résigné au sein même de la population paysanne, présenté dans l'ouvrage «un métier sans avenir» de Droz et Fomey, est aujourd'hui le reflet de la situation précaire de ces petits exploitants, ces populations qui autrefois marquaient l'activité des villages de la plaine suisse, ont façonné un paysage.

Développement
structurel

A. Noyau
identitaire



I. Les familles

To live together requires less individual freedom, although that may be no bad thing. The question is whether such a way of life might only be developed out of economic necessity, or because it is only by sharing and coexisting that we can reclaim the true subjectivity that Marx beautifully described with the oxymoron «social individuals» - individuals who only become so among the other individuals.

(Aureli, 2013)

En Suisse, les familles paysannes représentent souvent les origines de notre population helvétique. Déjà au Moyen-Age, c'est le **père de famille** qui en constitue le repère central. A sa mort, c'est l'ensemble de la famille qui est dissoute. On raconte que cette coutume sera de mise encore jusque dans les années 1920 (Meili, 1985). On liquide les biens et les enfants sont vendus comme main d'œuvre dans d'autres domaines agricoles. Le père travaillant aux champs, femme et enfants sont également sans distinction, parties prenantes dans la survie de l'exploitation.

Dans les fermes de la région étudiée, la partie habitable de la maison réunit la **famille élargie**. Tout le monde est hébergé sous le même toit. Ce grand espace d'avant toit couvrant la façade antérieure de la maison rend souvent les intérieurs sombres et les plafonds d'une hauteur modérée donnent cette impression d'exiguïté. Le respect de la tradition familiale persiste au fil des générations. Femme et mari sont souvent impliqués dans la vie politique et sociale, engagés auprès de la commune (Baeschlin, 2002).

«L'impossible cohabitation révèle un changement pro-

*fond des relations entre les deux générations. Les parents ont souvent connu l'ancien modèle et en gardent un souvenir mitigé [...] Ainsi la famille paysanne a aujourd'hui adopté l'idéologie de la **famille nucléaire**...»*
(Droz et Froney 2007)

Aujourd'hui, dans les villages de la plaine la production agricole n'est plus l'affaire que de quelques paysans qui se partagent les territoires, autrefois travaillés par toute une communauté et cela depuis le grand déclin de l'agriculture commencé en 1945. L'économie favorise à présent l'agriculture industrialisée, représentée par des domaines de taille plus importante. Ceux qui mettent la clef sous la porte finissent par louer les terrains à d'autres agriculteurs, grâce auxquels leurs territoires sont agrandis. L'accès facile à des crédits valorise un système basé sur des outils et des technologies, dont le constant renouvellement vise essentiellement le **rendement**. Ces mécanismes conçoivent l'agriculture comme une chaîne de production et le paysan et sa famille comme des **entrepreneurs**. (Calame, 2016)

Certaines familles représentent la constellation d'origine du village. Elles sont citées sur les premiers registres

d'assurance contre les dégâts du feu (Anderegg, 1979). Héritiers de cette ancienne génération de travailleurs agricoles la plupart des habitants du village ne sont plus employés dans les champs. Le village devient bourgade satellitaire de la ville, privilégiée des familles et royaume contemporain de la propriété privée par excellence. Ces espaces retrouvent la fonction principale, à vocation résidentielle, ou les déplacements en voiture sont les plus fréquents. Aujourd'hui bon nombre de jardins potagers ont disparu. Le temps est rythmé par les horaires des pendulaires. Chaque individu est affairé désormais à des occupations à l'extérieur du village et de la communauté qu'elle soit familiale ou collective.

II. L'enracinement, l'attachement

On the one hand, it binds the individual to a place and thus reduces the risks of social deviance. On the other, it allows subjects to use their minimum possession as an economic asset, with the capacity for investment.

(Aureli, 2013)

Les éléments commémoratifs importants du passé sont pour beaucoup liés à des souvenirs ou des histoires racontées. Ce sont ces rapports aux choses qui créent un **univers familial**. Ceux-ci aident à construire notre identité dans une continuité héréditaire. Ces empreintes peuvent alors s'effacer avec le temps si les mémoires s'effacent et les générations s'éteignent. (Kevin Lynch, 1972)

Loin des édifices monumentaux de la ville, les milieux ruraux sont constellés de bâtiments à vocation utilitaires qui au fil du temps ont perdu leur fonction première. Ils restent néanmoins, par leurs composants reconnaissables, des éléments dans le paysage qui témoignent dans chaque lieu, d'une **identité culturelle** et constructive.

Le palimpseste d'un lieu aspire à apparaître de manière désordonnée voir même chaotique et montre un phénomène de transformation de l'espace dans lequel on évolue (Marot, p46). Sans aucune considération ces éléments bien qu'omniprésents, ne paraissent d'aucune

valeur. Un cadre, un signe ou une surélévation sont de petites choses qui permettent à un visiteur de se reconnecter avec des éléments aussi éthérés que des strates du passé.

«Notre capacité à nous représenter localement l'épaisseur mémorielle des villes et des territoires, non seulement in situ, mais également in visu.» (Marot, 2010)

Une recherche dans une volonté de s'orienter, de choisir son chemin, comme de choisir ses repères constitue une carte pour le futur. Par la mise en plan de certains points d'intérêt, on trace le chemin d'une future organisation. (Zumthor, 2018)

C'est au travers d'objets particuliers, ceux des maisons paysannes que le noyau villageois s'est autrefois créé. Ces maisons avec leur parvis sur la route communal du village étaient autant de portes de granges tournées en direction des champs, passages grands ouverts permettant de transiter et de décharger sous ces grandes toitures les récoltes. Ces points réunis dans un maillage très petit rattachaient l'homme à une **centralité**, témoi-

gnant de la distance limitée des déplacements et de la rapidité des tâches. Révolution particulièrement contenue dans le territoire, le quotidien des paysans est souvent assimilé à une vie monacale faite de rituels. L'église souvent construite au centre du village est alors le manifeste, rythmant le travail.

«On ne veut en général conserver que des morceaux spectaculaires, entiers, reconnaissables, et on oublie tout ce qui pourrait être du petit patrimoine, alors que le grand patrimoine n'est qu'émergence magnifique et spectaculaire du petit qui lui permet de tenir» (construire autrement, Patrick Bouchain, p49)

Il est donc important de prendre le temps de **s'attarder sur le petit** celui qui n'est presque plus visible, les éléments qui en s'intercalant dans le tissu en forment son articulation.

*«Quand on construit, au moment où l'on fait ce petit acte du patrimoine, il faut penser à **ce que l'on transmet de soi** en s'appuyant sur le passé, sur ce qui pré-existe, fût-ce des restes d'outils, de matières, territoires ou de cultures.» (Bouchain, 2006)*

III. La nature

Il est encore particulièrement fréquent de penser la Suisse comme un territoire peuplé d'habitants tous proches de la nature. Cette image idyllique de la Suisse est particulièrement renforcée durant les périodes de troubles des deux grandes guerres. L'agriculture également considérée comme une activité à connotation positive véhicule encore et toujours l'idée d'**exploitations en harmonie avec la nature** et promulguant cette image quasi utopique d'espaces vallonnés et fertiles. (Corboz, 1997)

Un réseau de villages denses tapisse le territoire en dehors des villes. La succession des espaces urbains et des espaces de campagne représente un gardian. Une dissolution de la densité plus on s'écarte de la ville mais qui ne permet pas de se retrouver dans une campagne éloignée de tout. Les villages se succèdent les uns après les autres et ceux proches de la ville se gonflent jusqu'à en faire oublier leurs contours.

«Parfois l'urbanisation se décèle simplement par l'apparition d'un type architectural urbain: ainsi une tour d'ap-

partements de douze étages est parachutée en pleine campagne!» (Corboz, 1997)

Souvent cette manifestation est plus subtile, insinuant des styles bien savants pour un contexte architectural à caractère rural. La Suisse, devient similaire à une nébuleuse urbaine.

«Dans ce dernier schéma, il n'y a plus de centralité à proprement parler, mais un système de centralités, qui souvent, et presque partout, tend à vider ce que nous appelons encore le centre ville ou le centre historique» (Corboz, 1997)

«la culture de quartier, explique un texte sur la Dorfkultur, se développe comme une nouvelle culture, une culture villageoise» (Corboz, 1997)

« Les lieux centraux, comme les appelait Walter Christaller, se signalent désormais par un double caractère: ils ne sont plus au centre et ce ne sont plus des lieux parce que leur localisation leur a soustrait toute valeur

symbolique, toute identité, tout «corporate identity» (Corboz, 1997)

La nature artificielle des champs est alors zone interstitielle, césure entre les agglomérations villageoises qui se succèdent. La centralité des villages, qui autrefois était définie par l'activité rurale, s'est déplacée en périphérie. Aujourd'hui les champs, espaces paysagers, représentent une nature d'agrément qui pourrait être associée au «**jardin**» de John Dixon Hunt.

*«Certaines vues gravées de la période baroque mettent très explicitement en évidence ce processus de transposition du territoire qui fait correspondre un bosquet à la forêt, une fontaine à une source, une grotte à des cavernes, un canal à des conduites d'irrigations et au parcellaire des champs la marqueterie des parterres. [...] Le jardin se présente comme un médium de sémantisation du paysage, un art qui, en proposant localement une syntaxe, fait accéder le divers de la nature au statut de **paysage ordonné en lieux**» (Marot, 2010)*

Alors que le paysan est aujourd'hui un paysagiste, l'espace agricole aux abords des centralités ne deviendrait-il pas un jardin à cultiver ou un parc à déployer? Certains repères du paysage seraient alors des agréments, des ponctuations que l'on retrouve dans le jardin anglais, **édicules sporadiques** qui catalysent le regard.

Développement
structurel

B. Éclatement
Dissociation



1. Habitat I. Remaniement parcellaire

Dans le canton de Fribourg, l'évolution du **plan cadastral** dépeint le régime de propriété du sol. Le premier plan remonte aux alentours de 1860 et représente la mise en place du système d'hypothèque. A la frontière linguistique le droit successoral est bel et bien différent de part et d'autre de la Sarine. Le régime alémanique alors en vigueur pour les successions agricoles prévaut de donner l'entièreté du patrimoine à celui qui reprend le domaine. Dans la partie francophone c'est le droit de Napoléon qui subdivise en partie égale la division des terrains.

En 1860, Les documents nous relatent que les cultures sont majoritairement ouvertes (cultures céréalières) dans les zones intermédiaires de collines. Les chiffres donnés par les premiers recensements nous indiquent que la majorité des habitants sont employées dans des exploitations de moyenne et petite envergure.

«Dans la petite exploitation, la main-d'œuvre familiale gratuite joue aussi un rôle régulateur dans l'équation production/consommation. En cas de pénurie, les enfants quittent le toit paternel pour s'engager comme domestiques, comme journaliers, ou pour émigrer.» (François, 1980)

Bien que le travail manuel soit dur pour les petites et moyennes exploitations, la Suisse est l'un des seuls cas en Europe à avoir une proportion aussi grande de **propriétaires** terriens. Ailleurs le **fermage** reste le système le plus répandu. Mais cet état de fait témoigne également d'une parcellisation des territoires. On reconnaîtra également un fort individualisme et peu de collectivisation, après la période moyenâgeuse.

Avec le déclin de l'agriculture, plusieurs champs d'exploitation en faillite, vont louer leur terrain à d'autres. Une adjonction d'appoint sera alors possible pour les exploitations qui subsistent. On parle alors d'«émiettement» du territoire. (François, 1980)

Les conflits de succession, le recul de la culture céréalière marquent les régions de la plaine. L'élevage du bétail est alors le plus répandu et induit une polyculture intensive. Les revenus sur les terres louées sont de plus en plus minimes suite à l'augmentation du prix du terrain en Suisse.

«En outre, dans le même temps, la rente foncière dégagée par la propriété en zone de cultures, ne cesse

de monter. Ce revenu privilégié, échappant à l'impôt et aux contraintes de l'investissement, assure le maintien d'une classe de propriétaires fonciers, classe dominante dans la vie politique fribourgeoise au XIXe»
(François, 1980)

Bien qu'une restructuration se soit faite d'elle même au fil du temps par la pression économique, la parcellisation en petites unités individuelles rend souvent la mise en valeur des petits villages, chose particulièrement compliquée. Bon nombre de morphologie villageoise ont été détériorée, à cause des politiques du patrimoine s'adressant essentiellement à des objets à caractère singulier. Les fermes agricoles ont pendant longtemps été très peu valorisées.



Cadastre 1900, Archive du service du cadastre de la commune d'Ecuwillens



Cadastre 2019, Archive du service du cadastre de la commune d'Ecuwillens

II. Typologie de l'habitat: témoin du passé

«(the architect) Serlio proposes a minimum dwelling unit which clearly reflects the ascetic character of the inhabitant. But here asceticism is not the inhabitant's choice. [...] The poverty embodied by Serlio's minimal house is a «productive poverty because it makes living conditions for the poor a little more bearable, so enabling them to reproduce their labour and to become productive subjects, «workers».»

(Aureli, 2013)

La **ferme** construite durant le XIX^{ème} siècle, est la forme la plus répandue et la plus conservée dans la plaine suisse. Constituée d'une structure poteau poutre et d'un revêtement en bois, elle est passablement couverte par sa **grande toiture imposante**, protégeant les façades des intempéries. La partie habitable et la partie rurale sont côte à côte profitant ainsi de l'isolation de l'écurie et permettant une surveillance du bétail, ainsi située à proximité. L'interface avec les cultures qui l'entourent est tangible. Son architecture est poreuse et accepte le mouvement des activités qui tournent autour d'elle. Elle bénéficie d'ingénieux conduits qui récupèrent, déversent, et de murs qui préservent et contiennent les récoltes. Elle ressemble à une enveloppe ventilée qui abrite.

Les **grandes portes**, permettant d'entrer avec un char chargé de foin, étaient optimales pour le déchargement de la marchandise. Une liaison était alors faite entre les champs et la rue principale qui courait tout au long du village. Les éléments constituant le parvis des fermes

étaient similaires à un outil de travail. Ils comprenaient un escalier montant à l'étage, une série de surélévations marquant la partie habitable, une rampe éventuelle pour accéder à la **grange**, et les fosses pour nettoyer facilement les étables. Ces dernières étaient également connectées aux systèmes d'évacuation des latrines. Le budget de ces petites entreprises est souvent serré, les fermiers préféreront investir dans de nouvelles machines ou de nouveaux terrains, plutôt que de rénover les installations bâties. Leur position au cœur du village marque encore un peu plus leur appartenance à des modes de productions passées qui aujourd'hui n'ont plus cours. Après cet âge d'or, les éléments constituant son parvis deviennent peu à peu trop petits. Le bétail demande plus de place.

«En effet, l'exode des jeunes vers les villes, la construction de villas par des Jurassiens dans des zones hors des localités traditionnelles (alors que celles-ci sont envahies par les résidents secondaires), l'installation des agriculteurs hors de villages, sont autant de phéno-

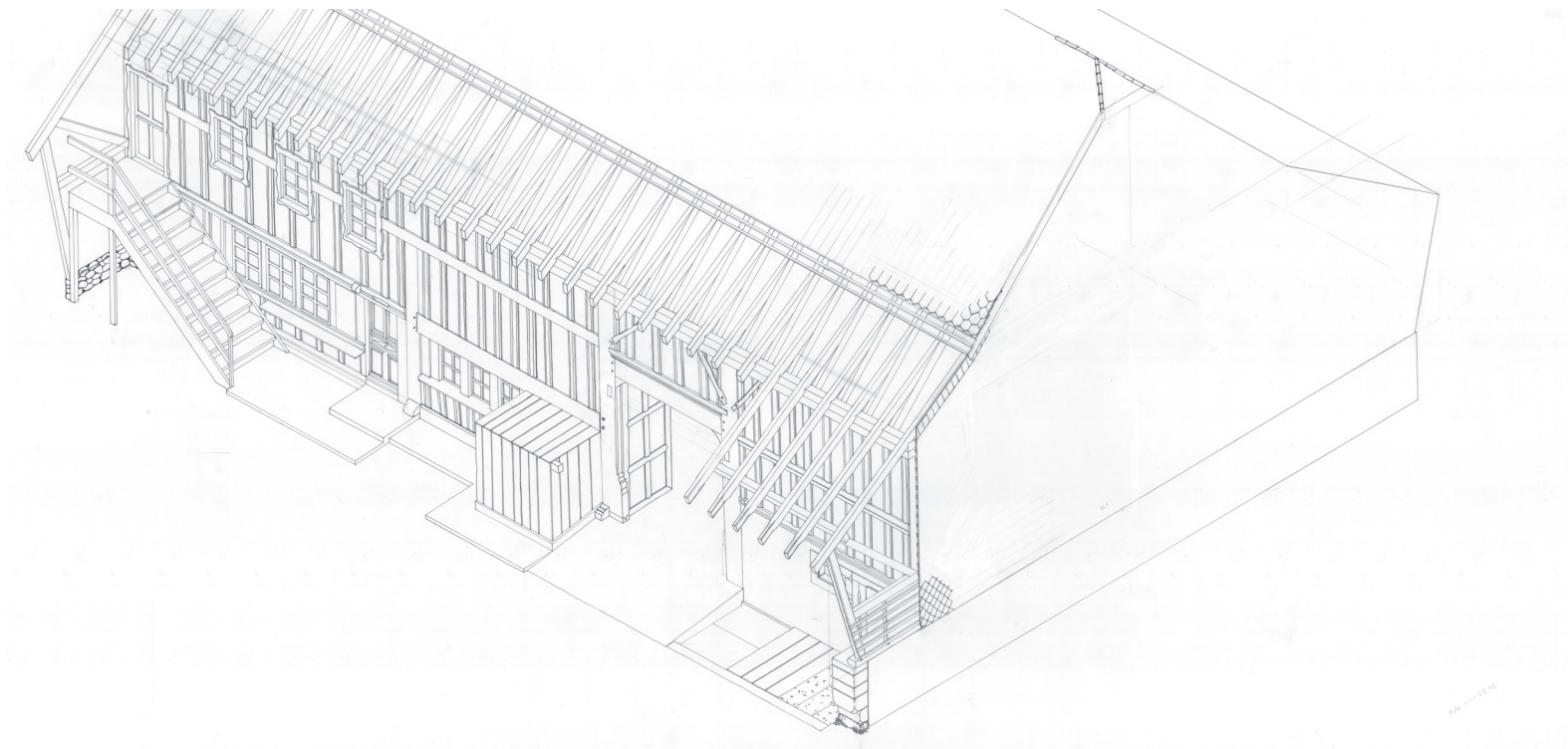
mènes qui concourent à la mort de l'habitat rural; ce qui préoccupe les autorités, mais aussi une partie de plus en plus importante de la population.» (Chevalier, 1897)

«L'organisation dans les petits villages ruraux se crée autour d'une église. Cette agglomération est généralement définie sous la protection d'une paroisse ou d'une commune indépendante administrative régie par une charte villageoise. Celle-ci contient des prescriptions sur l'organisation des cultures, règle les droits de succession ou encore les taxes foncières» (Meili, 1985).

Les différentes maisons orientées est-ouest sont organisées le long d'un axe formant une rue principale la façade pignon était alors orientée aux vents et aux intempéries (Anderegg, 1985). Attenant à chaque maison, un **jardin potager** de taille imposante se déroule derrière les fenêtres, à l'arrière de la maison. Celui-ci permet la production de légumes pour l'ensemble de la famille. Au delà se trouve le **verger** qui forme la dernière barrière avant de donner sur l'étendue des **champs** qui s'étirent

jusqu'aux limites de la commune, perpendiculairement au tracé de la rue.

Cet habitat nous parle d'une corrélation entre l'échelle de la **production**, de la **demande** et du **territoire**. Ces trois entités formant une chaîne viable, chapeautée par l'unité familiale qui depuis toujours est au cœur de la production alimentaire en Suisse.



Dessin axonométrique d'une ferme fribourgeoise du 19^{ème} siècle

III. Cohérence visuelle

Entre 1800 et 1900 le village étudié perd l'ensemble de ses exploitations agricoles. Ce déclin est aussi suivi de la mort d'activités commerçantes: La poste, l'épicerie, la forge. Les grandes fermes au toit imposant ont été transformées, leur caractère dégradé et d'autres constructions se sont insinuées. La longue rue si caractéristique, qui lui donnait son allure n'est plus tant perceptible. Et cette grande rue principale, dont l'utilité était de mener au village voisin est désormais, coupée induisant un inévitable cul de sac. Le long des embranchements perpendiculaires, les maisons s'agglutinent et changent encore un peu plus la silhouette. On oublie alors la série de grandes fermes, qui les unes après les autres, s'élevaient et laissaient, entre les interstices, découvrir un paysage qui s'étendaient de part et d'autres.

La cohérence visuelle n'est plus et le village prend une forme hétéroclite, ainsi la forme primitive de la rue est dénaturée par la pression qu'elle reçoit des nouveaux aménagements. Sous la rapidité de la menace de la **spéculation**, l'articulation entre le nouveau et l'ancien est négligé. Les parvis des fermes qui autrefois faisaient la connexion entre le bâti et l'espace public sont aujourd'hui bitumés et servent de parking.

Ce qui n'est pas d'utilité individuelle, ne l'est pas non plus pour la commune. Le centre du village est une place démesurée, réservée aux voitures. La plus grande partie de la vie, se fait chez soi. Les jardins et les vergers modestes, le travail maraîcher nécessitaient jusqu'alors des soins manuels, inaccessibles à l'automatisation. L'usage des nouvelles machines conduit également à l'éloignement et à l'intensification de la production, ainsi qu'à des résultats différents.

Comment gérer ces bâtisses en constante transition qui se développent et continuent d'être dédiés au seul droit de propriété? Les différentes rénovations opérées sur le patrimoine bâti sont pour ainsi dire l'action individuelle de propriétaires fonciers, qui encadrés par des services de protection, s'appuient sur un cadre légal pour s'orienter. Mais bon nombre d'entre elles ont été conservées comme objets sans soucis d'une quelconque cohérence générale. Ne serait-il pas pertinent de mieux repenser ces milieux de vie, de questionner l'essence nouvelle des fermes et leur implantation singulière dans le tissu villageois contemporain.

Alors que les nouveaux paysans suisses sont nommés

«nouveaux paysagistes» par le gouvernement, on peut se demander si cette tâche d'entretien est bien la seule et unique fonction restante.

2. Travail

I. De l'artisanat à la machine

Le développement des machines a considérablement changé notre vision de l'exploitation agricole et par conséquent du paysage qui nous entoure. Mais l'attrait tangible pour les machines remonte déjà au XIII^{ème} siècle en occident. Alors que la main d'œuvre devient de plus en plus coûteuse en Occident et que l'esclavagisme est aboli, les machines deviennent petit à petit une alternative possible. Les automates et l'horlogerie sont la nouvelle fascination des hommes qui voient dans ces inventions une représentation du monde (Calame, 2007). Très vite les automates prennent des formes d'animaux, cristallisant l'idée de l'animal-machine développé par Descartes.

«De façon que ce qu'ils [les animaux] font mieux que nous ne prouve pas qu'ils ont de l'esprit, car à ce compte ils en auraient plus qu'aucun de nous, et feraient mieux que nous en toutes autres choses; mais plutôt qu'ils n'en ont point et que c'est la nature qui agit en eux selon la disposition de leurs organes; ainsi qu'on voit d'une horloge qui n'est composée que de roues et de ressorts, peut compter les heures et mesurer le temps plus justement que nous avec notre prudence» (Descartes, discours de la méthode, Calame, 2007)

« Entre l'artefact et l'animal il n'y a qu'une différence de degrés, pas de nature. » (Calame, 2007)

Cette machine permettrait, tel un animal suffisamment puissant de **dompter la nature** et ainsi de la façonner. Tel est l'avènement de la machine dans l'agriculture. L'horloge qui représente l'ordre ou l'«animal-machine» sont une représentation de **l'homme qui impose un ordre**, une hiérarchie. Cet ordre qu'il considère comme attrayant se retrouve dans la vision du paysage. Les champs ordonnés, façonnés par l'homme s'opposent à la **nature sauvage** au delà de nos campagnes. Cette composition de grand tableau dépeint les scènes idylliques de contrées rurales. Charles Darwin sera également l'un des scientifiques qui théoriseront cette notion de la «lutte du vivant». (Calame, 2007)

«La lutte comme modalité d'être et condition même du progrès imprègne inconsciemment et profondément l'Occident. Le progrès fonde aussi la pensée économique et conduit, encore aujourd'hui, à théoriser concurrence et compétition plutôt qu'à observer les pratiques pourtant généralisées, de coopération.» (Calame, 2007)

*«On retrouve chez les paysans ces notions d'ordre, laissant transparaître cette volonté de **maîtriser** l'aspect chaotique de la nature. C'est lors d'une discussion sur cette nouvelle mission donnée par l'état visant à la promotion de la biodiversité qu'un paysan s'exprime: Ces zones destinées à favoriser le développement d'une certaine biodiversité font «mal au yeux» de la plupart des agriculteurs. Le principe du «propre en ordre» y est bafoué: les herbes folles et jaunies prennent la place du beau vert des prés fauchés. Les jachères restent pour beaucoup le symptôme d'un travail mal fait. Mais cette notion n'était pas du tout présente au Moyen-Age, après la période des moissons «les bestiaux... se répandaient sur les guérets pour y paître chaumes et herbes folles». (Droz et Forney, 2007)*

De manière similaire bien que parfois certaines machines soient mises en commun, les différents exploitants sont généralement concurrents les uns les autres et partagent cette forte identité indépendante.

Le travail de type artisanal s'est mécanisé. Cette évolution des méthodes a changé également la conception spatiale des villages et la manière dont les différents

espaces de vie ont été aménagés. Tout d'abord aidé de mécaniques simples, le travail au champ engageait toujours l'implication du corps ou la puissance de traction des animaux de trait. La ferme était alors le bastion de toutes les activités. De moindre importance les machines pouvaient être stockées au sein de la ferme. Bon nombre d'entre elles, contenaient bétail, machines et récoltes. **L'intensification** rend compte de **l'éclatement** de ces édifices agricoles. Les activités sont de plus en plus dispersées sur le territoire. Les machines sont parfois entreposées sous de nouvelles halles d'appoint construites directement in situ dans les champs. Les machines sont plus facilement déplaçables, des réservoirs d'eau sont transportés pour le bétail, ...

II. Type de cultures: de l'assolement triennal au rotation des cultures

*«Sur les labours, incomplètement défoncés et privés, presque toujours, d'engrais suffisants, les épis ne croissaient ni bien lourds ni bien serrés. Jamais, surtout le finage entier ne se courbait à la fin des moissons. Les systèmes d'assolement les plus perfectionnés exigeaient que, chaque année, une moitié ou un tiers du sol cultivé demeurât en repos. Souvent même, jachères et récoltes se succédaient en une alternance sans fixité, qui à la vénération spontanée accordait un temps toujours plus long qu'à la période de cultures; les champs, en ce cas n'étaient guère que de **provisoires et brèves conquêtes sur les friches**. Ainsi, au sein même des terroirs, la nature sans cesse tendait à reprendre le dessus. Au delà d'eux, les enveloppant, les pénétrant, se déroulaient forêts, broussailles et landes, immenses **zones sauvages**, dont l'homme était rarement tout à fait absent, mais que, charbonnier, pâtre, ermite ou hors-la-lois, hantaient seulement au prix d'un long éloignement de ses semblables»*
(Jackson, 2016)

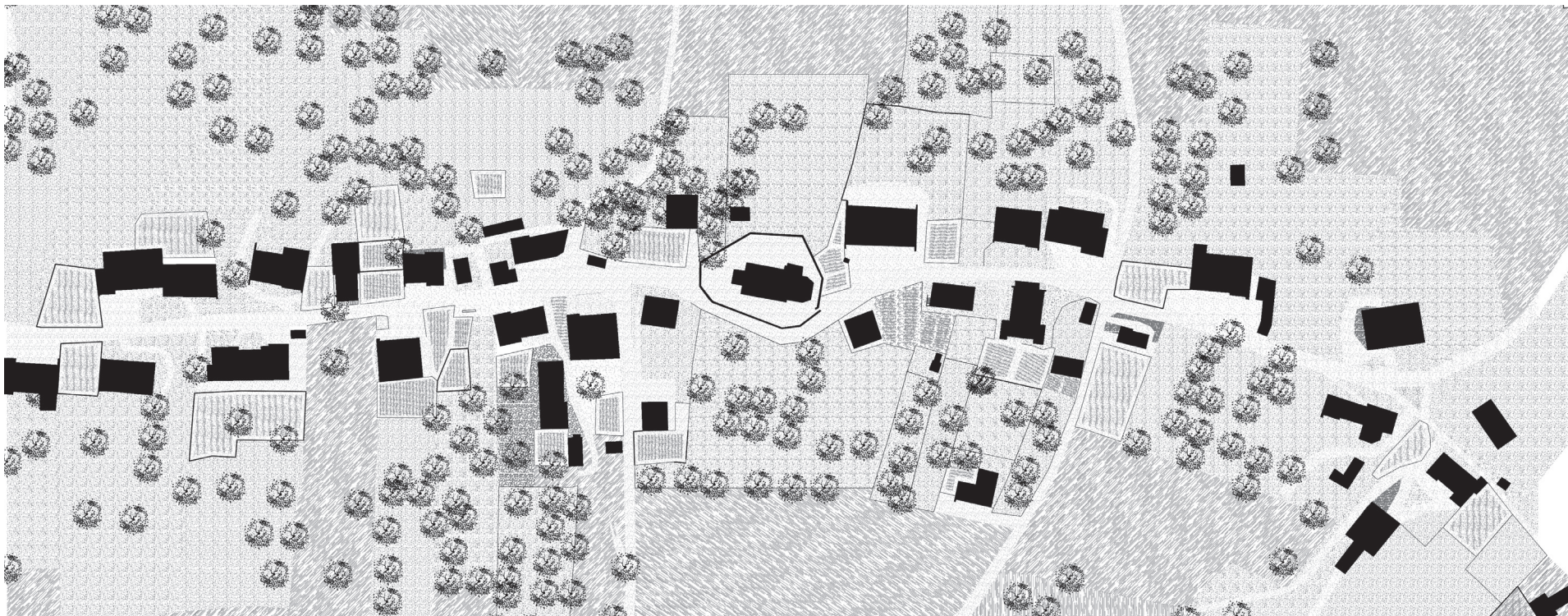
L'assolement triennal est un système de rotation des cultures qui fut introduit aux premiers siècles de l'ère chrétienne et resta pertinent jusqu'au XIX^{ème} siècle. Ce

système consiste dans la segmentation des champs en trois soles (segments) qui sont cultivés à tour de rôle, afin d'éviter l'épuisement des sols. **Les céréales d'automne** tels que le seigle, l'épeautre, parfois le froment) était les premières semences à être cultivées. Puis durant la deuxième année, on privilégiait les **céréales de printemps** tels que l'avoine et l'orge. Une part de chaque sole était nécessaire pour le cultivateur, il était donc de mise de mettre les biens en communs et de les gérer de telle manière. Ainsi on évitait bon nombre de chemins qui auraient endommagé les cultures avant la période des récoltes. Les terres qui s'articulaient autour du noyau central du village, au-delà des vergers, étaient possédées en pleine propriété par les habitants de la commune, mais l'organisation de la production était strictement régie par la collectivité. Au-delà de ces champs les communaux ou pâquis étaient des terrains de prairies ou de forêt détenues par la commune et mis à disposition pour faire paître le bétail de tout la communauté.

Le système de **vaine pâture** correspond à la période après les récoltes, durant laquelle le bétail pouvait paître sur l'ensemble des terres. Non comblés par les com-

munaux et les prairies, les champs alors vides après la moisson étaient réquisitionnés par la commune. En l'absence, à cette époque de haies ou de barrières entre les différentes soles, le bétail pouvait évoluer librement dans le paysage. On retrouve aujourd'hui encore l'assolement triennal amélioré, qui consiste en un type de pratiques bien similaires mais qui élimine le temps laissé aux **jachères**. L'une des traces qui fut encore pendant longtemps héritée de ce système fut la dispersion des parcelles à travers la commune. Il était bien usuel pour un paysan de devoir travailler sur différents sites, ce qui rendait la tâche bien moins systématique. (Ducotterd, 1935)

Ces types de productions ancestrales engageaient chaque individu de la communauté à une tâche, celle de la production alimentaire, mobilisant une forte main d'œuvre, cette tâche collective était le seul moyen d'obtenir le meilleur rendement avec le minimum de moyens techniques.



Plan du centre du village avec affectation du sol, 1954

III. Rentabilité

*«L'agriculture industrielle apparaît comme la résultante des sociétés industrielles, avec leur rapport au temps, à l'organisation du travail, à la politique du territoire, à la nature»
(Calame, 2016)*

Nos milieux de vie ruraux ont été touchés par cette vision libérale. L'agriculture pensée comme une chaîne de production a dû, petit à petit, s'adapter à un processus de transformation toujours plus exigeant. Un **fort contrôle de la qualité** a donc été effectué dans les fermes et l'ensemble des exploitations ont été contraintes à ajuster leurs infrastructures à ces prérequis. Au fur et à mesure les petits lieux de commerce développés autour des villages ont disparu. Les échanges autrefois effectués directement à la ferme se sont raréfiés.

Une **perte significative de la diversité des produits** mis sur le marché est à signaler. On citera pour exemple les plantations céréalières qui autrefois par une rotation particulièrement complexe,

faisait pousser l'orge, le blé, le seigle et le froment.

*«La machine à vapeur et de manière générale les machines-outils constituent le cœur du processus de production industrielle. L'organisation se recompose autour de l'utilisation maximale de la machine. Or une machine fonctionne par une répétition à l'identique de «gestes» stéréotypés. Ces gestes, qui produisent des produits normés, ont besoin que les matériaux à l'entrée soient également normés. Cette logique de normalisation va peser d'un poids considérable sur l'agriculture, car l'industrie alimentaire demande des laits normés, des blés normés, des betteraves normées, ... la normalisation est la condition de l'efficacité industrielle et le prix à payer pour celle-ci»
(Calame, 2016)*

Chez les derniers paysans encore en activité dans le canton de Fribourg, les bêtes et les machines sont les deux activités principales dans l'exploitation. En amont, c'est le couplage de l'industrie mé-

There is something fundamentally schizophrenic about neo-liberal forms of governance, which pair cuts to welfare and social protection with measures to stimulate individual consumption.

(Aureli, 2013)

canique et chimique qui est nécessaire. La sélection génétique est importante dans la production laitière et ces pratiques ont diamétralement modifié l'usage et les capacités productives des bêtes. Aujourd'hui père et fils sont souvent deux à gérer l'exploitation et c'est souvent la reprise du fils qui participe à la transformation de l'exploitation et introduit les avancées technologiques.

Mais les agissements actuels conduisent encore dans beaucoup d'exploitations à des problèmes **d'appauvrissement des sols**: Les cultures intensives, une diminution des rotations de cultures, le labour, l'irrigation ou l'apport d'engrais. Il est indéniable que la mise en place du système industrialisé dans le domaine de l'agriculture a permis une augmentation des rendements. Mais cette croissance doit être nuancée par les problèmes de dépendance énergétique, la fragilité des espèces qui sont de plus sujettes à des maladies.

« La résilience est la capacité d'un système ou

*d'un organisme à se remettre d'un choc et ne pas s'effondrer. Or il existe une **incompatibilité entre performance maximale et résilience**. En se spécialisant, un système - et même un homme - perd sa capacité d'adaptation.»*
(Calame, 2016)

Développement
structurel

C. Structure en
réseau



I. Scission et déplacement dans la périphérie

La LAT, loi sur l'aménagement du territoire, concerne les bases juridiques posant la répartition appropriée du sol quant à ses différentes affectations (Rapport paysans suisses N°206, 1983, p8). Cette loi s'intéresse tout particulièrement aux zones en périphérie des villes ou des bourgades qui sont les endroits les plus touchés par la pression des nouvelles zones à bâtir. La limite autrefois peu claire a fait perdre plus de 100'000 hectares de sa surface agricole sur les 25 dernières années. Ces terrains ont souvent été ceux du centre des villages. Par mitage du territoire, le morcellement des parcelles qui autrefois formaient une continuité entre ferme et communaux, est aujourd'hui confondu entre une masse opaque de bâtis et une zone dégagée de champs agricoles en bordure. Bien évidemment l'agriculture est sortie perdante de cette manœuvre. Privilégiant les terrains les plus faciles d'accès, au centre, pour la construction. Le **statut de la ferme** s'estompe, se brouille, se banalise.

Le champ, les pâturages se sont éloignés, les cheptels devenus plus grands s'y sont attachés, les machines imposantes s'y sont parquées, les surfaces manquantes y ont trouvé des étendues possibles. La scission habitat

travail influe sur l'unité même du village. Ainsi l'espace entre les fermes, autrefois dédié aux mouvements induits par l'affairement des paysans autour de leurs exploitations, n'est plus d'actualité. L'ensemble goudronné rend l'aspect dur et aseptisé. Au contraire les **fermes nouvelles**, réduites à l'état d'étable et construites à l'extérieur du village sont souvent de **facture industrielle**, d'aucunes spécificités locales et s'élèvent comme de simples sheds dans le paysage.

La différence notable, l'indépendance de chaque paysan face à son travail est une nouvelle composante du travail agricole. La mise en commun n'est plus effectuée que dans de rares occasions, comme l'usage de très grosses machines agricoles (Droz et Forney, 2007). A distance raisonnable les unes des autres elles forment un réseau et constituent des **repères** qui rythme le paysage, signes, dans une continuité bâtie. Cette constellation est particulièrement bien connue et illustre une façon nouvelle de faire, représentative en territoire suisse.

«Du même coup, vous comprenez quel est le caractère nouveau de la nébuleuse urbaine qui occupe le Plateau: elle est typique des «villes» (je continue à employer ce

vocable, faute de mieux) de l'avenir, qui engloberont des cultures, des montagnes, des lacs.» (Corboz, 1993)

«Un processus relativement nouveau, la périurbanisation. Cette dernière est caractérisée par de nouveaux lieux d'habitat, éloignés des centres traditionnels et séparés d'eux par des espaces non bâtis dont le maintien est de plus en plus jugé indispensable à l'équilibre de ces espaces urbanisés. Ces coupures vertes font partie des nouvelles centralités périphériques».
(Bouraoui, Fleury, Donadieu, 2003)

Mais cette tournure de développement est souvent induite par les mécanismes économiques. Sans réelle coordination dans l'organisation et dans la mise en œuvre, les différents programmes se suivent, sans articulation significative. La juxtaposition de ces différents programmes entraîne souvent une ignorance des différents utilisateurs, sans synergies ni échanges. Walter Christaller décrit le phénomène par une perte de caractère.

«Ils ne sont plus au centre, et ce ne sont plus des lieux. Ils ne sont plus au centre du moment qu'ils ont été re-

piqués dans la périphérie au hasard des terrains et des bâtiments disponibles, et ce ne sont plus des lieux parce que leur localisation leur a soustrait toute valeur symbolique, toute identité, toute «corporate identity».(Corboz, 2003)

II. Repères et réseau

«Nous avons l'impression que l'hyperville est chaotique, et nous nous en débarrassons avec quelques adjectifs. Or l'hyperville n'est nullement une accumulation sans règles. Elle résulte d'une **multitude de choix**, qui sont tous rationnels, ou qui tendent à l'être, mais qui obéissent à des rationalités différentes, souvent en concurrence les unes avec les autres»
(Corboz, 1987)

La mise en lien des différents «éléments repères» du paysage, leur corrélation, cherche la mise en lumière d'une cohérence sous-jacente. Le paysagisme serait l'activité de mise en **ordre**, par l'attention aux **connecteurs** et points de **liaison**. En architecture l'organisation d'un tissu plus vaste peut être accélérée et ralentie par des polarités qui réinventent l'usage d'un site en générant de l'activité et du mouvement, induisant par la même occasion, un **nouvel intérêt pour les bordures**. L'architecte a donc la tâche de **ponctuer** le site, de densifier les activités, de proposer des «**discontinuités spatiales**» qui tracent des césures. (Le visiteur n°20, 1995)

«le monde construit moderne est au contraire fortement

rationalisé, technicisé, anthropisé, ayant connu de nombreux processus de transformation et d'arasement, un monde à la fois construit et déconstruit ou il nous importe de retrouver un ancrage, dans des conditions non pas certes d'immobilité mais au contraire de très forte mobilité. Il ne s'agit plus de s'arracher à la terre pour mieux l'ouvrir à l'espace et au monde, mais au contraire de trouver une assise au milieu des réseaux et de leur transit en tout genre.»
(Le visiteur n°20, 1995)

Le monde rural en profonde mutation opère des chocs, bouscule, transforme le territoire, de façon parfois abrupte, l'orientant vers un nouveau système de réseau entre passé, présent et futur. Les «objets repères» y demeurent, offrant au fil de l'exploration et de la recherche des **points d'ancrage** une toile d'intérêt qui s'organisent en catalogue.

«**L'arrachement** (au réseau) et **l'attachement** (à la terre) deviennent synonyme»
(Le visiteur n°20, 1995)

III. Échange et Interaction

to say enough (instead of more) means to redefine what we really need in order to live a good life - that is, a life detached from the social ethos of property, from the anxiety of production and possession, and where less is just enough»

(Aureli, 2013)

Les **néopaysans** sont des citoyens, parfois, souvent, issus des villes, à la recherche d'une qualité de vie précieuse, qui retisse les liens perdus avec la terre. Ils questionnent la manière contemporaine de produire, en en pointant les contradictions et les absurdités. Propriétaires ou non de la terre qu'ils cultivent, ils sont usufruitiers du travail qu'ils fournissent. Ils ont la vision ancienne d'une terre commune dont il convient de prendre soin parce qu'elle prend soin nous. S'inventent ainsi des concepts d'entreprises basées sur le circuit court qui font commerce de produits à grande valeur ajoutée comme les fruits, les légumes ou les denrées transformées, le pain, les confitures, les produits laitiers ou la viande. Certaines invitent les clients à récolter eux-mêmes, les denrées qu'ils sont venus chercher. (Calame, 2016)

Les **néoconsommateurs** quant à eux, se soucient de la provenance et de la qualité, des conditions de cultures et de transformation des produits qu'ils consomment et sont conscients de leur responsabilité, de la part qui leur incombe dans la préservation de la terre, de l'environnement et des producteurs qu'ils connaissent. Ils parlent de **commerce équitable**, d'**agriculture biologique**, d'**économie locale**. Ils considèrent qu'une partie

de leurs revenus doit y être consacrée. (Calame, 2016)

Après avoir assisté à la centralisation des lieux de transformation de grande envergure (boucherie, laiterie, boulangerie) à leur industrialisation, on assiste à ces tentatives de retour des échanges locaux à proximité des villages. De nouvelles réflexions mériteraient d'être engagées sur l'intrication positive de la paysannerie avec le domaine résidentiel.

Conclusion

Les différentes strates, présentes dans les zones de banlieue, aux alentours de la ville qui autrefois, étaient orientées vers la production agricole témoignent aujourd'hui d'un profond changement et d'une reconversion du domaine de l'emploi. L'identité autre des lieux en bordure d'agglomération marque le déclin de l'exploitation rurale de petit et moyenne envergure. Les exploitations actuelles gagnent en surface et leur condition se stabilise. La première transformation touche le **statut des populations** habitant ces territoires. Les modifications sociales et celles du domaine bâti métamorphosent l'image d'Épinal de l'espace rural, présent dans l'imaginaire collectif.

Après avoir cerné le contexte historique et culturel dans lequel s'opèrent ces mutations, il est alors plus aisé de comprendre les intrications politiques et économiques liées à l'évolution de l'agriculture en Suisse, ainsi qu'à son impact sur le paysage vernaculaire. Le paysan obtient un nouveau statut. On le pense alors en charge de la préservation

du paysage et de la sécurité alimentaire, «**paysan-paysagiste**».

L'abandon de l'unité première de la ferme laisse les surfaces de granges vides et inutilisées. Cette réalité nouvelle en lien avec l'utilisation toujours plus prononcée des machines agricoles et la standardisation des processus de mise en cultures, réduit les besoins de main-d'œuvre et augmente les rendements. Le fermier déplace ces activités vers l'extérieur du village, en quête d'espace pour élargir son terrain d'exploitation, non plus tourné désormais, vers le cœur de la communauté, mais vers le monde environnant. La ferme elle, reste assignée à sa fonction d'habitat. Ce changement de statut l'investit également d'une relation nouvelle avec l'extérieur.

La dispersion extra muros d'éléments marqueurs constitutifs, pousse à penser, à repenser l'interaction des points d'accroches présents dans le paysage, leur connexions, leurs articulations, per-

mettant la lecture du territoire connu. L'inventaire de ces «**repères manifestes**» disséminés au gré du temps et de l'espace au premier abord hors sens, révèlent et dessinent soudain les tours et détours des lieux, leur imprimant **sens, essence et direction**. Cette collection d'objets, véritable sésame donne ainsi aux espaces encore inconnus, à la fois, **les clefs d'une problématique concrète pertinente bien réelle**, et **le projet futur d'une intervention** dédiée aux espaces encore inconnus de la carte subjective.

Conclusion

The different strata, present in the suburban areas and city surroundings, which in the past were oriented towards agricultural production, today testify a profound change and reconversion in the field of employment. The differing identity of the places on the outskirts of the town marks the decline of small and medium-sized rural farms. Today's farms are growing in size and their conditions are stabilising. The first transformation affects the status of the population living in those areas. The social changes and those of the built up area metamorphose the Epinal prints of the rural space that are present in the collective imagination.

Having identified the historical and cultural context in which these changes are taking place, it is then easier to understand the political and economic links of the evolution of agriculture in Switzerland, and its impact on the vernacular landscape. The farmer reaches a new status. They are now considered to be in charge of landscape preservation and food security, and are referred to as «landscape farmers».

The abandonment of the original farm unit leaves the barn surface areas empty and unused. This new rea-

lity, in connection with the ever-increasing use of agricultural machinery and the standardisation of cultivation processes, reduces the need for labour and increases yields. The farmer moves his activities outside the village, seeking space to increase his cultivable land that is no longer oriented towards the heart of the community, but towards the surrounding areas. The farm remains assigned to its habitat function. This change in status starts a new relationship within the outside world.

The extra muros dispersion of constituent marker elements, forces one to think and rethink of the interaction of the anchor points present in the landscape. It also brings the reflexion about their connections and their articulations. This allows the understanding of the known territory. The inventory of these «manifest landmarks», scattered over time and space, at first looking like out of place relationship, suddenly reveals and draws the contours of the places, giving them meaning, essence and direction. This collection of objects is a truly magic formula that gives to the unknown spaces, both the keys to a relevant and very real concrete problematic, and the future project of a dedicated intervention of the subjective map.

«Nouveau, beau, inventif, audacieux, sensible, mystérieux, hospitalier, convivial...»

Bibliographie

Anderegg, Jean-Pierre, and Alain Robiolio. Die Bauernhäuser Des Kantons Freiburg. La Maison Paysanne Fribourgeoise. Anderegg, Jean-Pierre, 1941-. - Die SBauernhäuser Des Kantons Freiburg = La Maison Paysanne Fribourgeoise 1. Basel: G. Krebs, 1979.

Aureli, Pier Vittorio. Less Is Enough : On Architecture and Asceticism. First ed. Moscow: Strelka Press, 2013.

Bernoulli, Hans. Die Stadt Und Ihr Boden = Towns and the Land. Civitas. Erlenbach-Zürich: Verlag Für Architektur, 1946.

Beyeler, Hans. Rapport Final Du Groupe De Travail «Aménagement Du Territoire Et Agriculture» Publications Du Secrétariat Des Paysans Suisses. Brugg: Secrétariat Des Paysans Suisses, 1983.

Bouchain, Patrick. Construire Autrement : Comment Faire? L'impensé. Arles (Bouches-du-Rhône): Actes Sud, 2006.

Calame, Matthieu. Une Agriculture Pour Le XXIe Siècle : Manifeste Pour Une Agromie Biologique. Paris: Charles Léopold Mayer, 2007.

Calame, Matthieu, and Darrot, Catherine. Comprendre L'agroécologie : Origines,

Principes Et Politiques. Paris: Éditions Charles Léopold Mayer, 2016.

Chevalier, Gérard. «Menace Pour Nos Vieilles Fermes? : Rationalisation De L'agriculture.» *Heimatschutz* 82, no. 2 (1987): 12.

Corboz, André. «La Suisse Comme Hyperville.» *Le Visiteur*, No. 6 (2000) Automne, P. 112-129, 2000, *Le Visiteur*; No. 6 (2000) Automne, P. 112-129.

Dessemontet, Pierre. Changes in Employment Localization and Accessibility: The Case of Switzerland between 1939 and 2008, 2011.

Dreicer, Gregory K, Balmori, Diana, National Building Museum, and Between Fences. *Between Fences*. New York: Princeton Architectural Press [etc.], 1996.

Droz, Yvan, and Forney, Jérémie. Un Métier Sans Avenir? : La Grande Transformation De L'agriculture Suisse Romande. Développements. Genève: IUED, 2007. Ducotterd, Georges. *Servage Ou Indépendance Du Paysan Suisse*. Fribourg: Editions De La Renaissance Rurale, 1935.

Inventaire des sites construits à protéger en Suisse (ISOS) http://map.geo.fr.ch/pdf/sbc_isos/Ecuvillens_1665.pdf

Jackson, John Brinckerhoff. *A Sense of Place, a Sense of Time*. New Haven [etc.]: Yale University Press, 1994.

Jackson, John Brinckerhoff. *A La Découverte Du Paysage Vernaculaire : Essai*. Librairie De L'architecture Et De La Ville. Arles: Actes Sud, 2003.

Laur, Ernst. La Paysan Suisse, Sa Patrie Et Son Oeuvre : Conditions Et évolution De L'agriculture Suisse Au Vingtième Siècle. Brougg: Union Suisse Des Paysans, 1939.

Lynch, Kevin. What Time Is This Place. Cambridge - Mass: MIT Press, 1972.

Marot, Sébastien. «La Reconquête Des Sites.» Ingénieurs Et Architectes Suisses 126, no. 05 (2000): Ingénieurs Et Architectes Suisses, 2000, Vol.126.

Marot, Sébastien. L'art De La Mémoire, Le Territoire Et L'architecture. Penser L'espace. Paris: Ed. De La Villette, 2010.

Meili, David. La Maison Paysanne Et La Vie Rurale En Suisse. Lausanne: Payot, 1985.

Société Française Des Architectes. ,>, Visiteur : Revue Critique D'architecture n°4, n°6, n°20, 1995

Walter, François. «Contribution à L'étude De La Petite Propriété Familiale En Pays De Fribourg (milieu Du XIXe Siècle).» 30, no. 1 (1980).

Zumthor, Peter and Lending, Marie. «Présences de l'histoire». Zürich: Verlag Scheidegger & Spiess, 2018



